

Le Numéro  
Cinq sous

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE LA BOURNEMENT  
L'Abcille Hebdomadaire  
N° 1000  
Paris, le 28 novembre 1911  
Abonnement annuel 10 francs  
Abonnement semestriel 5 francs  
Abonnement trimestriel 2 francs 50

# L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1911

85ème Année

## Deux Aventuriers de Génie.

Ce Coquet, ou plutôt en lui ressemblant à titres faux, ce Darand de Bellefonds, administrateur de première classe des colonies, dont la justice instruit l'affaire et dont personne n'a oublié les aventures vaudevillesques eut dans l'histoire le point de vue des précédents dignes de lui. On ne saurait imaginer de bouffonneries plus hilarantes que le délire de tous ces personnages qui, avec un aplomb extraordinaire, une dignité imperturbable, s'affublaient de titres imaginaires, usurpèrent des fonctions officielles, se glissèrent dans le monde connu, firent naitre les quiproquos les plus invraisemblables, et trouvèrent des dupes à part le plus délicat. On rit à leur histoire, et ce rire est presque leur pardon, comme celui de l'enfant aux farces de Guillaume qui rousle le commissaire.

Ce sont les fonctions militaires que ces audacieux bandits ont le plus tenté d'usurper. C'est tout simple. L'uniforme de lui-même imprimait une faveur favorable à la foule. Il est un sûr garant, pour celui qui le porte, d'honneur et d'autorité.

Deux individus se sont rendus célèbres par ces pasquinades criminelles qu'ils ont commises sous la tunique de l'officier. Ils ont vécu tous deux au commencement du siècle dernier. L'un d'eux est le fameux Collet, qui s'est appelé lui-même le roi des escrocs, et qui a laissé des mémoires où il narre ses aventures fabuleuses et où il déclare sans modestie qu'il fut du genre dans son genre. L'autre fut Coignard, qui se crut lui-même comte de Pontis de Sainte-Hélène et qui se fit nommer sous la Restauration colonel d'infanterie.

La vie de Collet est une longue pitrerie. Son premier exploit est d'être des escrocs. Il est chargé en 1806 par le Père supérieur d'un couvent français, d'aller chez un banquier de Naples, négocier la vente d'un titre de rentes de 25,000 francs. Collet empoche l'argent et part courir les aventures. Il loue un beau carrosse, prend le nom de marquis de Dada et se dirige vers Rome. Aux portes de Capoue, un agent de police lui demande son passeport, l'examine et le garde. Collet, de peur, va fuir, mais le commissaire de police s'avance et cérémonieusement s'excuse : « Monsieur, toutes nos excuses, mes agents ont mal agi avec une personne de votre qualité. » Collet sursautait : « Ils ont fait leur devoir, dit-il. Monsieur le commissaire ; voici cinq louis que vous leur remettez de ma part, de la part du marquis de Dada... »

Aussitôt des relations s'établissent entre le marquis de Dada et le commissaire de police qui héberge notre homme pendant huit jours. Et celui-ci sourit lorsque le naïf commissaire d'un soir vint lui déclarer un soir, au long d'une causerie : « La police de Capoue est une des mieux faites d'Italie. Jamais un coquin ne nous échappe. Ainsi, moi, je devine un bandit sous n'importe quel déguisement. »

Collet repart, en cours de route il invite un jeune lieutenant français à faire le voyage dans son carrosse. C'est le lieutenant Tholozan, chevalier de la Légion d'honneur. Pour prix de son hospitalité, Collet dérobe le portefeuille de l'officier. Tholozan ne va pas à Rome, il s'arrête en cours de route, mais Collet lui a des papiers qu'il lui a volés, entre dans la Ville Eternelle sous le nom de Charles Alexandre Tholozan et fait des dupes.

Vers 1812 pendant la campagne de Russie, on retrouve notre escroc, enrichi après une multitude d'exploits aussi extraordinaires. Il habite un hôtel à Londres et a table ouverte pour tous les officiers de la garnison. Mais Collet n'aime point la vie bourgeoise. Il préfère les aventures et court à celle qui va satisfaire ses ambitions de puissance et d'argent. Collet se nomme lui-même général, comte Charles Alexandre de Borroméo, et se fait fabriquer une commission avec pleins pouvoirs pour organiser l'armée de Catalogne, qui doit aller rejoindre Suchet en Espagne. Sa commission est signée Napoléon. Collet se fait ouvrir les portes de la citadelle d'Avignon.

— Qui êtes-vous ? dit le général

commandant la place. Votre vie n'est pas annoncée.

— Voilà ma commission, elle est en règle. Que voulez-vous tout est organisé depuis que l'empereur est en Russie.

Collet ou plutôt le général comte Alexandre de Borroméo, commence l'inspection de la citadelle. Il visite la comptabilité ; puis il demande à passer la revue des troupes. Toute la garnison s'aligne sur la grande place. A cheval, Borroméo passe devant son front. Il s'arrête.

— Depuis quand servez-vous ? demanda-t-il à un vieux grenadier.

— Depuis vingt ans, mon général.

— Vingt ans et vous êtes simple grenadier ? Je vous fais sergent et vous attache à mon état-major. Puis il se tourne vers le capitaine.

— Vous n'êtes pas décoré ?

— Non, mon général.

— Maintenant vous l'êtes ? Je vous fais chevalier de la Légion d'honneur.

Après la revue, il y a banquet, Collet à la place d'honneur, présidé la réunion des hauts fonctionnaires de la ville et des officiers supérieurs. Il se vit en état-major parmi ceux qui sont présents, et à l'issue du banquet se fait apporter le reliquat de la caisse de la garnison, 115,000 francs. A Marseille il eut une aventure et 115 autres billets de mille francs entrèrent dans sa cassette particulière. A Montpellier, Collet étend ses pouvoirs et inspecte des administrations civiles, dont il se fait remettre les comptabilités diverses. Le préfet offre le soir un grand souper, où, au dessert le général comte Alexandre de Borroméo doit faire une grande distribution de croix d'honneur, mais entre la porte et le fromage, les gendarmes arrivent et arrêtent notre Collet.

Celui-ci refuse de donner sa véritable identité et l'on ne peut découvrir, mais il devient aussitôt célèbre. Le préfet qui fut son hôte et sa dupe, le fait, un soir, extraire de la prison, pour le monter à dessein comme une bête curieuse. Avant la présentation, un gendarme enferme l'escroc dans une cuisine. Collet en profite, prend un tablier, une toque de marin, un plat à la main, saute par une fenêtre, et retourne sans coup férir à Lorient, où il reprend sa vie de bon bourgeois.

Pourrait, peu après, Collet se fit arrêter à nouveau pour une escroquerie de peu d'importance. La police cette fois le garda, et l'on parvint à lui imputer, après une enquête interminable, quelques-uns de ses forfaits. La cour d'assises l'envoya au bagne où il fut tenu en grande estime par ses compagnons de chaînes et où il écrivit ses mémoires.

Pierre Coignard, l'autre est un ordinaire mystificateur, fut le héros d'aventures moins variées. Tous ses efforts ne tendent que vers un unique dessein : être un personnage de grande considération et de par sa situation acquiescenter les coups les plus audacieux. Il y réussit durant longtemps.

Lorsqu'il n'était que caporal dans l'armée nationale de la Révolution, il fut condamné à quarante ans de galères et envoyé à Toulon. S'échapper du bagne pour des hommes de cette trempe n'est qu'un jeu et Coignard s'enfuit en Espagne. On le retrouve vers le temps où Napoléon prit Saragosse. Il s'était fait, sous le nom de chevalier de Pontis, chef de partisans espagnols ; mais l'occasion se trouva pour lui de passer à l'aide de faux papiers, capitaine de Pontis à l'armée française. Et sa fortune commença.

Sans opposition il servit au 100<sup>e</sup> d'infanterie, puis au 5<sup>e</sup>. Mais ce nom de Pontis ne lui parut pas suffisant, il pensa s'en adjoindre un autre. Les archives de la ville de Soissons avaient été brûlées durant la Révolution et la famille de Sainte-Hélène avait émigré depuis 1793 du Soissonnais, dont elle était originaire.

Coignard, en grand uniforme, arrive un beau matin à Soissons. Il se rend chez deux notables habitants, vieux nobreaux qui avaient connu toutes les familles

## CONSISTOIRE SECRET AU VATICAN.

Dix-neuf nouveaux cardinaux sont créés.

Rome, 27 novembre.— Un Consistoire secret a été tenu aujourd'hui au Vatican, au cours duquel dix-neuf nouveaux membres ont été ajoutés au Sacré Collège. Les participants à la cérémonie ont éprouvé une surprise en apprenant que le Souverain Pontife avait créé un cardinal in pectore.

Sur les dix-neuf nouveaux cardinaux, trois sont Américains, à savoir : Mgr John M. Farley, archevêque de New York ; Mgr William O'Connell, archevêque de Boston et Mgr Diomele Falconio, délégué apostolique à Washington.

A ce Consistoire les nominations de plusieurs archevêques et évêques ont été confirmées. Parmi elles, on a remarqué celle, entre autres, de Mgr John M. Laval, comme évêque titulaire de Néocésarée et évêque auxiliaire de la Nouvelle-Orléans.

Le Rév. John W. Shaw a été confirmé dans ses fonctions d'évêque coadjuteur de San Antonio.

Les Etats-Unis comptent maintenant quatre membres dans le Sacré Collège.

Le Pape, quoique portant encore les traces de sa récente maladie, qui l'a laissé dans un état de grande faiblesse, a néanmoins supporté avec courage la fatigue de cette longue cérémonie. A l'entrée du cortège pontifical dans la Salle du Consistoire, Pie X a eu un sourire pour chacun des cardinaux présents, et a adressé quelques paroles amicales à plusieurs d'entre eux.

Suivant la coutume de l'Eglise un Consistoire public doit être tenu dans les trois jours qui suivent le Consistoire secret, et c'est pendant cette seconde cérémonie que les nouveaux cardinaux reçoivent le chapeau rouge des mains du Souverain Pontife, à l'exception de ceux de l'Espagne et de l'Autriche.

Ces derniers prélats, ainsi que le pourvoir de l'Accordat qui lie leur pays à l'Eglise, doivent premièrement recevoir la Barrette des mains de leur Souverain temporel.

Le Consistoire public sera donc tenu jeudi dans la Salle de la Bénédiction, et non dans la Sala Regia, ainsi qu'il l'avait été préalablement annoncé.

L'ouverture de la cérémonie d'aujourd'hui avait été fixée à 9 heures, mais dès les premières lueurs de l'aube une foule nombreuse se pressait sur la place de St-Pierre et autour de la Basilique pour assister à l'arrivée des Cardinaux et autres dignitaires de l'Eglise.

Cinq minutes avant l'arrivée du cortège pontifical dans la salle du consistoire, les cardinaux se séparant en trois groupes, entourèrent le trône.

Le premier de ces groupes était formé par les cardinaux évêques, le second groupe, auquel appartenaient les nouveaux cardinaux américains, était formé par les cardinaux-prêtres, et le troisième comprenait les cardinaux-diacres. Derrière les cardinaux se trouvaient les patriarches, archevêques, évêques, chefs des divers ordres et les hauts personnages attachés à la Cour Pontificale.

Entrée du Souverain Pontife dans la salle du Consistoire.

A 9 heures précises la porte située dans le fond de la salle du Consistoire s'ouvrit donnant passage à la Garde Noble, précédant le Souverain Pontife.

Le cortège était fermé par la Garde Suisse et la suite du Pape. Sur le seuil de la porte Pie X s'arrêta un instant pendant que les personnes dans la salle s'agenouillaient. Le Pape, un sourire sur les lèvres, salua l'assistance, puis, lentement, s'avança vers le trône.

La procession devant le trône commença immédiatement. Chaque dignitaire, suivant son rang, s'avança à son tour et s'agenouilla, baisa l'anneau papal.

Lorsque tous les dignitaires eurent ainsi rendu hommage au Souverain Pontife, le maître des

## DISCOURS DE SIR EDWARD GREY

A la Chambre des Communes.

Londres, 26 novembre.— Le discours tant attendu de Sir Edward Grey, secrétaire des affaires étrangères du Royaume-Uni, sur les relations anglo-allemandes pendant la récente crise marocaine, a été prononcé aujourd'hui à la Chambre des Communes.

Ce discours n'a pas eu toute l'importance que l'on en attendait.

Sir Edward a débuté en disant que les révélations de M. de Kiderlen-Waechter, au sujet des conversations qui avaient eu lieu entre l'ambassadeur d'Allemagne à Londres et lui, Sir Edward l'avaient entièrement surpris.

Prétendant que les révélations de M. de Kiderlen étaient incomplètes, M. Grey a ajouté qu'il ne se voyait pas dans l'obligation de donner à la Chambre des Communes tous les détails de ces conversations.

« Le 3 juillet, a dit M. Grey, j'ai informé l'ambassadeur d'Allemagne que la situation créée par l'envoi de la canonnière "Panther" à Agadir était si sérieuse et si importante qu'elle devait être immédiatement discutée par le cabinet anglais. »

« Le lendemain, 4 juillet, j'informai le comte Wolf-Metternich que l'Angleterre ne pouvait pas se désintéresser de la question du Maroc, ni reconnaître aucune entente conclue sans son consentement. »

Cette déclaration fut répétée par le secrétaire des affaires étrangères le 21 juillet.

Berlin, 27 novembre.— Le croiseur allemand "Berlin" et la canonnière "Eber", qui étaient stationnés à Agadir, Maroc, depuis le mois de juillet dernier, ont été rappelés en Allemagne. Cette mesure qui met le point final à la crise marocaine a été annoncée aujourd'hui de la même manière et avec la même brièveté que l'envoi du croiseur "Panther" à Agadir.

« Voici le texte de la note, du ministre de la marine, annonçant le rappel de deux navires, note qui a été livrée ce matin aux journaux : »

« Maintenant que tous est tranquille à Agadir et qu'il n'y a plus de danger pour la vie ou les biens des sujets allemands, le croiseur "Berlin" et la canonnière "Eber" quitteront ce port demain pour rentrer en Allemagne. »

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

**Suicide du leader socialiste Lafargue.**

Paris, 27 novembre.— Le leader socialiste Paul Lafargue, et sa femme, se sont suicidés hier soir à Paris.

Dans une lettre écrite à un de ses amis Lafargue dit qu'il se donne la mort pour échapper aux intimités de la vieillesse.

Madame Lafargue était la fille du célèbre socialiste allemand, Karl Marx.

## Le Colonel ne posera pas sa candidature.

Philadelphie, 27 novembre.— Le "North American" a publié hier une déclaration formelle du colonel Théodore Roosevelt, affirmant à nouveau qu'il n'a nullement l'intention de poser sa candidature à la présidence en 1912.

## Nafragés sauvés.

Philadelphie, Pa., 27 novembre.— Le steamer "Admiral Schley" est arrivé ici lundi ayant à bord quarante-quatre marins du navire "Prinz Joachim" qui ont été recueillis en mer.

Le "Prinz Joachim" s'est échoué à Atwood Key, mercredi dernier.

## Chute de neige.

Wichita Falls, Texas, 27 novembre.— Il neige aujourd'hui au nord du Texas, de Childress à Texline, et d'heure en heure la chute de neige gagne le sud de l'Etat. La température est de 20 degrés à Texline et de 30 à Childress, et elle a baissé de 30 degrés ici dans la nuit.

## LA CEREMONIE.

Pie X ouvrit alors la cérémonie en prononçant une prière suivie d'une brève allocution, au cours de laquelle Sa Sainteté fit ressortir que l'année présente était une année de deuil pour l'Eglise. Les assistants comprirent que ces paroles sous-entendaient les fêtes joyeuses par lesquelles a été célébré le jubilé de l'Italie.

Des secrétaires (signifiant évidemment les Frères-Maçons) par leurs manifestations de haine contre la foi catholique ont ainsi offensé les fidèles du monde entier.

Dans son allocution le Pape s'est plaint aussi de l'immunité qui a été accordée aux ennemis de la religion à Rome particulièrement au corps inique qui s'est déclaré opposé à l'existence de Dieu et de l'ordre chrétien.

Le Souverain Pontife a parlé ensuite des persécutions que l'Eglise a eues à subir au Portugal du même corps et a exprimé l'espoir que la nation portugaise, qui se vante des liens séculaires qui l'attachent à l'Eglise, réagira contre son ennemi.

« Les maux du modernisme et du naturalisme, a ajouté Pie X, sont partout contrebalancés par l'amour de la Sainte Eucharistie, ainsi que cela a été prouvé par les Congrès tenus à Cologne, Londres, Montréal et Madrid. L'Espagne en particulier, a montré son vrai sentiment religieux. »

Sa Sainteté a terminé en exprimant l'espoir que Dieu garderait l'Eglise des maux qui menacent sa paix et son bonheur.

Sitôt cette allocution terminée le Consistoire procéda à la création des cardinaux et le Souverain Pontife confirma la nomination des archevêques et évêques récemment nommés par lui.

La nomination d'un nouveau cardinal dont le nom n'a pas été révélé, a donné naissance à de nombreuses rumeurs, à une entre autres suivant laquelle ce chapeau rouge serait destiné à l'archevêque Ireland, de St-Paul. Cette dernière rumeur a été officiellement démentie par le Vatican, et il a été annoncé que pour le présent aucun autre prélat américain ne serait élevé au rang de cardinal.

On suppose généralement que le choix du Souverain Pontife s'est porté sur Monsignor Filippi Giustini, secrétaire de la Congrégation du Sacrement.

Le nom de ce nouveau cardinal ne sera cependant révélé que plus tard par le Pape, probablement au prochain Consistoire.

La cérémonie terminée, le maître des cérémonies a ouvert la porte et les Gardes Nobles et Suisses sont rentrés dans la salle

## DISCOURS DE SIR EDWARD GREY

A cette occasion Sir Edward annonça au comte Wolf-Metternich que le gouvernement anglais était au courant des négociations franco-allemandes pour la réouverture de la frontière du Congo et qu'il ne voyait aucune objection à ce que l'entente intervenne sur la base proposée, base n'affectant en rien les intérêts britanniques.

« La conclusion de cette entente nous donnera entière satisfaction, déclara ensuite M. Grey à l'ambassadeur d'Allemagne, et dans l'espoir que les négociations aboutiront le gouvernement anglais se tiendra à l'écart, cependant une chose l'inquiète dans les demandes faites par l'Allemagne à la France, demandes qui si elles étaient accordées signifieraient une cession complète du Congo Français, chose à laquelle ne peut consentir le gouvernement français. »

Sir Edward au cours de cette même conversation fit remarquer à l'ambassadeur que les Allemands étaient toujours à Agadir où ils négocient avec les tribus marocaines dans le but d'obtenir des concessions minières, et avança que le comte Wolf-Metternich si les négociations avec la France échouaient la Grande-Bretagne se verrait obligée d'intervenir pour protéger ses intérêts.

L'ambassadeur allemand répondit que les intérêts anglais n'étaient pas en jeu et que du reste son gouvernement n'avait nulle intention d'acquiescer à un monopole commercial au Maroc.

## L'incident d'Agadir est clos.

Berlin, 27 novembre.— Le croiseur allemand "Berlin" et la canonnière "Eber", qui étaient stationnés à Agadir, Maroc, depuis le mois de juillet dernier, ont été rappelés en Allemagne. Cette mesure qui met le point final à la crise marocaine a été annoncée aujourd'hui de la même manière et avec la même brièveté que l'envoi du croiseur "Panther" à Agadir.

« Voici le texte de la note, du ministre de la marine, annonçant le rappel de deux navires, note qui a été livrée ce matin aux journaux : »

« Maintenant que tous est tranquille à Agadir et qu'il n'y a plus de danger pour la vie ou les biens des sujets allemands, le croiseur "Berlin" et la canonnière "Eber" quitteront ce port demain pour rentrer en Allemagne. »

**SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.**

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur le très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourraient manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943  
123 et 150 REMPARTS. LE GRAND. PAS DE SUCCESSEUR